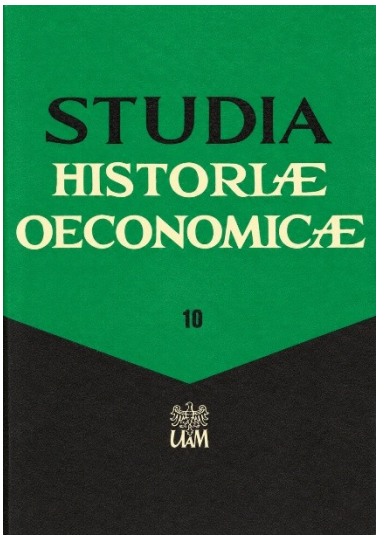


Borowski, S. (1975) 'Les ressources de la main-d'œuvre dans les exploitations paysannes sur les terres polonaises annexées à la Prusse, après le partage de la Pologne, dans les années 1810-1910', *Studia Historiae Oeconomicae*, 10, pp. 145-152.

https://doi.org/10.14746/sho.1975.10.1.013

Text of article:
https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/58067

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.









STUDIA HISTORIAE OECONOMICAE
UAM Vol. 10 — 1975 Poznań 1975

Stanisław Borowski (Poznań)

LES RESSOURCES DE LA MAIN-D'OEUVRE DANS LES EXPLOITATIONS PAYSANNES SUR LES TERRES POLONAISES ANNEXÉES À LA PRUSSE, APRÈS LE PARTAGE DE LA POLOGNE, DANS LES ANNÉES 1810 - 1910

Comme sources de travail ont été pris: les résultats des recensements du Grand Duché de Varsovie concernant ces territoires qui, plus tard, furent incorporés à la Prusse; les documents concernant les processus de l'affranchissement des paysans; les résultats des dénombrements de la population agricole selon les traits socio-professionnels, ainsi que les recensements des exploitations agricoles des années 1882, 1895, 1907. Nous appelerons plus loin les exploitations à la superficie de moins de 100 ha — exploitations paysannes, celles de 100 ha et plus grandes — métairies. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la catégorie des exploitations paysannes.

Pendant les trente premières années du XIX^{e} siècle, la dynamique du développement de la population agricole sur toute l'étendue des terres polonaises, sous la domination allemande, était plus intense que celle de toute la population. Plus tard, jusqu'au commencement des années soixante-dix, la population agricole démontrait une dynamique moins intense que la population hors de l'agriculture et, la moindre dans les terres de sud. A partir des années soixante-dix, par suite de l'émigration intérieure et extérieure, l'accroissement de la population agricole ou bien s'est arrêté ou bien a démontré les tendances de diminution.

Nous obtiendrons une plus grande différenciation de la dynamique, si nous classifierons la population agricole selon ses rapports à la terre, c'est-à-dire, nous la répartirons en des propriétaires de terre et des sans-terre; il faudra encore diviser ce dernier groupe en: employés entièrement et partiellement. Pour les années précédant la révolution industrielle et démographique, c'est la Grande-Pologne qui peut servir d'exemple-type. En prenant pour 100 le niveau de 1810, nous obtiendrons en 1861 les suivants indices de dynamique: toute la population de la région ainsi que la population indépendante au point de vue économique 170%, la population sans terre 194%, la population sans terre employée entièrement 152% et la population sans terre employée partiellement 439%.

La situation a radicalement changé au cours de la rapide industrialisation et de la révolution démographique, à partir des années soixante-dix. La dy-

namique de la population agricole et de ses classe et couches respectives se façonnait au-dessous de l'indice de dynamique pour la population entière.

La part de la population professionnellement active en agriculture contre toute la population professionnellement active, est remarquable. Nous pouvons calculer ce pourcentage et ne pouvons le comparer qu'avec les années 1882 et 1907. Par contre, pour les années 1810 et 1861, nous pouvons obtenir le pourcentage des professionnellement actifs sans membres actifs de famille.

Table 1.

Pourcentage de personnes professionnellement actives en agriculture dans la totalité des professionnellement actifs pour chaque région

Année	Silésie	Grande--Pologne	Poméranie entre le cours inférieur de l'Odra et le cours inférieur de Niémen
1810	.	78,5	.
1861	43,9	54,2	57,8
1882	45,8	64,0	58,0
1907	35,6	56,6	50,5

Source: AGAD Varsovie, BOZ III 28, p. 178 - 255 et 298 - 344. Preussische Statistik, t. X, p. 148 - 150. Statistik des Deutschen Reichs, t. 2, p. 80 - 82; t. 4, p. 2 - 81; t. 206, p. 28 - 30; t. 210, 1, p. 100 - 105.

Dans la première décade du XX^{e} siècle, rien qu'en Silésie, le pourcentage de la population agricole a baissé au-dessous de 50%.

Quatre facteurs principaux marquaient les ressources de la main-d'oeuvre dans les exploitations paysannes: le facteur économique, féodal, démographique et spécifique dans l'espace.

Le premier de ces facteurs peut être décrit à l'aide de quelques variables: étendue des terres agricoles, type d'assolement, structure des terres cultivées, somences et production. Le nombre de personnes employées dans les exploitations était corrélé positivement avec l'étendue des terres cultivées et de la terre labourable, les ensemencements, avec l'étendue des cultures des plantes sarclées et industrielles ainsi qu'avec le cheptel animal.

Évidemment, en faisant des calculs par unité de superficie de l'exploitation, nous obtiendrons la moyenne qui est inversement proportionnelle à la superficie de l'exploitation. Admettons les désignations suivantes: exploitations minuscules — celles de moins de 2 ha, petites exploitations — de 2 à 5 ha, exploitations moyennes — de 5 à 20 ha, grandes exploitations paysannes — de 20 à 100 ha, métairies — plus de 100 ha. Par exemple, en 1907, le nombre de personnes actives par 100 ha de terres agricoles dans les grandes exploitations paysannes, était deux fois plus grand que dans les exploitations moyennes et plus de dix fois plus grand que dans les exploitations minuscules (table 2).

Le facteur féodal paraissait sous forme de travail fait par la population paysanne pour la métairie. Jusqu'au temps de l'affranchissement des paysans c'était la corvée; plus le travail comme indemnisation pour la terre donnée aux paysans en propriété; dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle — le travail fait en échange contre bail de la terre de métairie, services industriels de

Table 2.

Le nombre de la population agricole par 100 ha de terres agricoles dans les types respectifs d'exploitations en 1907

Types d'exploitations	Nombre de personnes par 100 ha de terres agricoles									
	Grande Pologne		Silésie		Poméranie de Gdańsk		Poméranie Occidentale		Warmie et Masurie	
	en tout	actifs	en tout	actifs	en tout	actifs	en tout	actifs	en tout	actifs
Exploitations minuscules	509	199	554	241	496	188	431	175	482	195
Petites exploitations	169	74	146	77	161	70	142	68	160	73
Exploitations moyennes	66	33	67	40	66	33	60	33	69	36
Grandes exploitations	35	19	31	21	34	17	28	16	29	15
Fermes en tout	83	39	101	53	74	34	70	35	65	31
Métairies	35	15	27	16	34	14	27	12	26	11
Ensamble	62	28	77	41	59	27	48	23	50	24

Source: Statistik des Deutschen Reichs, t. 212, 1. p. 636 - 637. Zeitschrift des Königlich Preussischen Statistischen Bureau's 1914, p. 110 - 124.

la métairie, produits donnés aux paysans, outils et bêtes de trait. Dans les années quarante, les corvées constituaient la minorité en comparaison avec d'autres titres. On ne peut pas fixer dans l'espace les différenciations dans l'intensité du facteur féodal. Il était pourtant minimalisé partout là où prédominait la métairie dont le propriétaire était l'Etat, ou bien là où la production agricole était très intense.

Le facteur démographique s'exprimait sous forme des naissances, décès, nombre d'immigrés et d'émigrés. Jusqu'au début des années soixante-dix, les naissances et les décès se caractérisaient par d'énormes bonds et l'accroissement naturel se transformait quelquefois en diminution naturelle. On pouvait observer la plus grande variabilité en Grande-Pologne, la moins grande — en Silésie, et la moyenne en Poméranie entre le cours inférieur de l'Odra et celui de Niémen. Les années soixante-dix et quatre-vingts, c'est la révolution démographique, suivie d'une chute rapide de décès et de naissances. La famille paysanne participait à toutes ces transformations en démontrant dans le temps la moins grande élasticité de fécondité et de nombre d'enfants.

Table 3.

La structure sociale de la population active et passive en agriculture dans les types respectifs d'exploitations agricoles, en 1907

Type d'exploitation	Population ensemble	Propriétaires, possesseurs, autres usufruitiers et chefs d'exploitations	Membres de famille aidant constamment	Personnel d'administration et de surveillance	Ouvriers propriétaires et possesseurs de terre	Ouvriers sans terre	Valets, servantes et domestiques
			Grande Pologne				
Exploitations minuscules	100,0	76,8	14,0	0,1	0,7	7,9	0,5
Petites exploitations	100,0	67,9	17,9	0,2	1,3	11,6	1,1
Exploitations moyennes	100,0	54,0	23,0	0,2	2,2	17,7	2,9
Grandes exploitations	100,0	32,0	16,5	1,0	14,4	28,7	7,4
Fermes en tout	100,0	59,3	18,5	0,3	3,6	15,6	2,7
Métairies	100,0	2,9	0,4	7,2	55,6	25,0	8,9
Ensemble	100,0	45,3	14,0	2,0	16,6	17,9	4,2
			Silésie				
Exploitations minuscules	100,0	77,2	11,1	0,1	0,3	10,7	0,6
Petites exploitations	100,0	62,3	22,1	0,2	0,5	13,3	1,6
Exploitations moyennes	100,0	49,5	25,5	0,3	1,1	17,0	6,6
Grandes exploitations	100,0	28,0	14,5	1,8	6,4	24,9	24,4
Fermes en tout	100,0	60,5	18,4	0,3	1,2	14,6	5,0
Métairies	100,0	4,1	0,3	7,8	27,8	40,9	19,1
Ensemble	100,0	54,0	16,4	1,2	4,2	17,6	6,6

Poméranie de Gdańsk							
Exploitations minuscules	100,0	79,6	13,5	0,1	0,7	5,4	0,7
Petites exploitations	100,0	69,4	19,0	0,1	1,4	8,8	1,3
Exploitations moyennes	100,0	55,0	22,6	0,2	3,0	15,7	3,5
Grandes exploitations	100,0	28,5	12,3	1,0	20,9	26,8	10,5
Fermes en tout	100,0	57,8	17,0	0,4	6,4	14,4	4,0
Métairies	100,0	3,8	0,5	4,1	56,5	26,3	8,8
Ensemble	100,0	46,5	13,5	1,1	16,9	16,9	5,1
Poméranie Occidentale							
Exploitations minuscules	100,0	81,7	11,8	0,1	0,8	5,0	0,6
Petites exploitations	100,0	67,9	18,1	0,1	1,5	10,7	1,7
Exploitations moyennes	100,0	54,0	24,5	0,2	2,6	13,9	4,8
Grande exploitations	100,0	31,3	15,8	0,7	16,9	21,4	13,9
Fermes en tout	100,0	60,6	17,8	0,3	4,6	12,0	4,7
Métairies	100,0	3,3	0,3	4,4	59,8	23,3	8,9
Ensemble	100,0	44,4	12,7	1,5	20,3	15,2	5,9
Warmie et Masurie							
Exploitations minuscules	100,0	77,3	13,6	0,1	0,8	7,4	0,8
Petites exploitations	100,0	66,0	17,4	0,1	1,2	13,4	1,9
Exploitations moyennes	100,0	51,9	19,7	0,2	2,7	20,3	5,2
Grandes exploitations	100,0	32,1	11,4	0,6	17,8	23,4	14,7
Fermes en tout	100,0	55,3	15,5	0,3	6,1	17,6	6,1
Métairies	100,0	4,9	0,4	3,4	61,1	18,8	11,4
Ensemble	100,0	45,7	12,5	0,9	16,7	17,1	7,1

Source: Statistik des Deutschen Reichs, t. 212, 1. p. 636 - 637. Zeitschrift des Königlich Preussischen Statistischen Bureau's 1914, p. 110 - 124.

Pendant la révolution démographique 1870 - 1910, l'exploitation paysanne n'était que faiblement dotée de capital. Ainsi, le revenu total était, à peu près, directement proportionnel à la superficie des terres cultivées. Dans les conditions naturelles égales, le revenu par unité de superficie était en fonction linéaire au travail dépensé. En tenant compte de ces dépendances, nous désirons exposer encore un rapport, à savoir, le nombre de naissances vivantes dans les familles paysannes, jusqu'au groupe de grandes exploitations, était positivement corrélé avec l'étendue de l'exploitation; et, en commençant par les grandes exploitations, jusqu'au groupe de métairies à la superficie la plus grande, nous remarquons la corrélation négative avec le nombre de naissances. Autrement dit, dans les exploitations paysannes, la grandeur des moyens disponibles d'entretien de famille et de demande de la main-d'oeuvre stimulaient les naissances. Ces facteurs n'agissaient dans les grandes exploitations ni métairies, où le revenu suffisait à entretenir tout le nombre d'enfants, mais où la main-d'oeuvre principale était constituée de jornaliers et non d'enfants des patrons (table 3).

Pendant la révolution démographique, dans les exploitations paysannes, avait lieu la plus grande reproduction de la main-d'oeuvre. Les excédents de cette main-d'oeuvre partaient aux métairies, dans les domaines de l'économie hors de l'agriculture et à l'étranger. C'étaient, le plus souvent, les écoulements progressifs, d'abord à la métairie ou bien aux domaines de l'économie hors de l'agriculture, pour remplacer ceux qui ont émigré à l'étranger; puis, après un certain temps, les anciens fils et filles des paysans émigraient en Europe Occidentale ou outre-océan.

Le facteur spécifique dans l'espace était la combinaison des facteurs déjà énumérés. En général, c'était l'entourage des grandes villes ou des centres industriels rapidement créés, qui comptait. Le cas particulier, en Silésie, c'étaient les villages qui se transformaient très vite en centres industriels.

L'effet final des transformations au début du XX^{e} siècle était la famille paysanne moderne ou la famille de paysans-ouvriers. Partout, il y avait la personne exploitant la terre qui exécutait le métier agricole et, souvent, le métier hors de l'agriculture. Les membres de famille qui aidaient constamment, se sont appropriés numéralement à la superficie des terres cultivées, la structure des semences et de production agricole — leur nombre croissait avec l'accroissement de l'exploitation; de même croissait le nombre de personnes professionnellement passives. Dans les exploitations moyennes, le déficit de membres de famille, qui aidaient constamment, était complété par les ouvriers dont le nombre diminuait à mesure que grandissaient les enfants des fermiers. Dans la grande exploitation paysanne (de 20 ha à 100 ha) étaient employés généralement les journaliers de deux sexes.

Au temps de l'affranchissement des paysans, du passage de l'économie agraire à l'économie agro-industrielle et, pendant la révolution démographique,

l'exploitation paysanne, comme unité de production, et la famille dans cette exploitation, comme unité de reproduction démographique, ont joué un rôle socio-économique tout particulier. Avant et immédiatement après l'affranchissement des paysans, le surpeuplement dans l'exploitation paysanne exerçait une pression accélérant les réformes. Après l'affranchissement — il hâtait le procès de démembrement des exploitations et de stratification. Dans les exploitations était accumulée la main-d'oeuvre pour l'industrie locale et pour l'industrie à la portée des mouvements migratoires. Cette main-d'oeuvre permettait les auto-investissements dans l'agriculture et l'approvisionnement de la population rapidement croissante, hors de l'agriculture. Au cours de la révolution démographique, l'emploi, même incomplet, d'une main-d'oeuvre considérable dans les exploitations paysannes, et son entretien très modeste constituaient l'élement d'équilibre social et l'amortisseur des mouvements sociaux.